

SOMMAIRE

N° 652

ACTUALITÉ

- 4 L'éditorial d'Emmanuel Dupuy
- 9 Coulisses

MAGAZINE

- 20 Diapason d'or de l'année 2016
- 30 Histoire
OPERA SERIA
- 38 Rencontre
RENAUD CAPUÇON
- 42 L'œuvre du mois
Roméo et Juliette
de Tchaïkovski
- 46 Ce jour-là
- 48 L'illustre inconnu
- 50 L'air du Catalogue
Les pianistes du lied
- 52 La chronique d'Ivan A. Alexandre

SPECTACLES

- 55 A voir et à entendre
- 60 Vu et entendu

73 LE DISQUE

LE SON

- 141 Nouveautés hi-fi
- 144 Diapason d'or hi-fi :
**Enceintes mobiles, casques,
câbles, baladeur audiophile**

LE GUIDE

- 155 Programmes France Musique
- 157 Télévision
- 158 Livres
- 160 Instruments
- 161 Jeux
- 162 Les disques de ma vie

Avec ce numéro, vous trouverez un encart « CLIC MUSIQUE » posé en dos de magazine sur toute la diffusion Abonnés France/Dom-Tom/Etrangers. Un encart « RUSSIE CROISIÈRES DIAPASON » jeté sur les exemplaires de toute la diffusion Abonnés France Métropolitaine. Le CD « Diapason d'or » est un complément éditorial aux pages 74-75.

© COUVERTURE : MONA LISA / MARCO BORGGREVE / MIRARE / DECCA
SIMON FOWLER (ERATO) / JOHANN SEBASTIAN HANEL / DG.

arte

DIMANCHE 25 DÉCEMBRE À 16H20 :
Le Beau Danube bleu, histoire d'une valse.
Documentaire de Pierre-Henry Salfati.

En disque

Après le buz, le disque. Naguère, le jeune **AKSEL RYKKVIN** affolait la Toile avec quelques vidéos où exulte son soprano aussi époustouflant que son art de la vocalise. Il nous fallait un récital entier, le voici, naviguant entre les pyrotechnies de Bach, Mozart et Handel. Treize ans, et déjà tout d'un grand.

PAGE 122



ILS FONT L'ACTUALITÉ

En disque

Alors que Zoltan Kocsis, qui enregistra une fabuleuse intégrale de la musique pour piano de Bartok, vient de nous quitter, **CEDRIC TIBERGHEN** reprend le flambeau. *Diapason d'or* pour son deuxième volume consacré au compositeur hongrois, dont il exalte la modernité du « folklore imaginaire ». PAGES 92



En disque

Il n'y a pas de hasard : maître chez Bach, **JOHN ELIOT GARDINER** l'est aussi chez Mendelssohn, dont il remet les symphonies sur le métier. Comme Rémy Louis, vous serez éblouis par la 1^{re} et la 4^e gravées avec le London Symphony Orchestra. PAGES 106



© BENJAMIN EALOVEGA / KAUPU KIKKAS / SIM CANETTY CLARKE.

LA BOUTIQUE DIAPASON

Vous manquez d'idées pour votre liste au Père Noël ? *Diapason* a pensé à vous en concoctant un luxueux coffret regroupant les titres phares de la collection

Les Indispensables. Cadeau de rêve pour le néophyte comme pour le collectionneur averti ! Et puisque décidément c'est la fête, profitez de notre offre spéciale : les huit premiers volumes de **La Discothèque idéale de Diapason**, pour seulement 149,90 € !
PAGES 67 À 71



DIAPASON | 3

Chaque mois, le meilleur du disque classique, d'un seul coup d'œil !



DÉCOUVERTES

► CRITIQUE P. 104 ► PLAGES 4



KURTÁG

Quatuors à cordes.
Quatuor Molinari. Atma.

Tout ce que Kurtág a écrit, depuis 1959, pour le quatuor tient en un seul disque. Sous les archets des Molinari, les notes semblent arriver de nulle part, comme surgies d'une brutale libération de l'inconscient.

Avec le soutien de la **sacem**

► CRITIQUE P. 122 ► PAGES 7

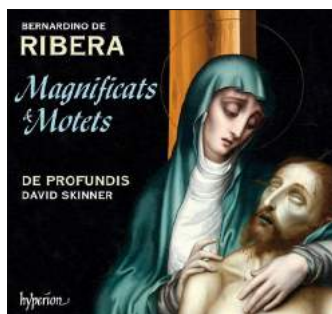


AKSEL RYKKVIN

Airs de Bach, Handel et Mozart.
Orchestra of the Age of Enlightenment, Nigel Short. Signum.

En d'autres temps, un talent comme celui du petit Norvégien aurait attiré le scalpel d'un chirurgien. Tant mieux pour lui, tant pis pour nous. Faudra-t-il s'en tenir à cette perle ?

► CRITIQUE P. 115 ► PAGES 8



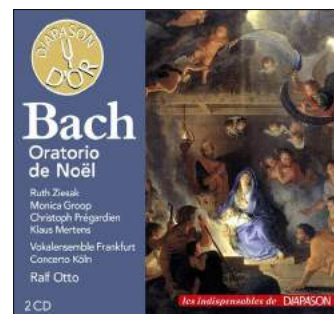
RIBERA

Motets.
De Profundis, David Skinner. Hyperion.

Comme hier McCreesh et son Gabrieli Consort embrasant le *Requiem* de Victoria, Skinner apporte aux polyphonies de son maître Ribera les couleurs vives d'un chœur masculin très fourni.

INDISPENSABLE

► RENDEZ-VOUS P. 78



BACH

Oratorio de Noël.
Solistes, Concerto Köln, Ralf Otto.

On l'oublie toujours à l'heure de fêter les « références », et pourtant cet *Oratorio de Noël* de 1991 est l'un des plus exaltés, où les athlètes du jeune Concerto Köln font jeu égal avec les voix (Ziesak ! Prégardien !)

DVD

► CRITIQUE P. 87



GLASS

Einstein on the Beach.
Philip Glass Ensemble, Michael Riesman/Robert Wilson. Opus Arte.

Le grand-œuvre du minimalisme américain arrive enfin dans notre vidéothèque, toujours aussi vertigineux quarante ans après sa création.

► CRITIQUE P. 134



BRITTEN

The Rape of Lucretia.
Christine Rice, Duncan Rock... LPO, Leo Hussein/Fiona Shaw. Opus Arte.

Adieux symboles et abstractions. Fiona Shaw rend l'opéra chambriste de Britten à la Rome sanguinaire des Etrusques.

Retrouvez chaque mois
SUR QOBUZ
tous les diapasons d'or

À télécharger en vraie qualité CD
et même parfois en 24-Bit.



WWW.QOBUZ.COM/DIAPASON

qui conclut la première Leçon pour l'office des défunts bouleverse, grâce au mouvement intérieur d'une polyphonie sobre et rigoureuse. Maigre consolation : l'ennui plane sur un *Stabat Mater*, un motet marial et un *Requiem* essentiellement monodiques, au souffle court, dont le chant rythmiquement inerte va d'une cadence banale à la suivante – seules les conclusions fuguées donnent quelque relief aux différentes parties.

Face à ces limites intrinsèques, on préfère juger les interprètes – pratiquement communs aux deux programmes – dans la *Missa in labore requies* de Muffat (1653-1704), qui présente un tout autre intérêt. Si les circonstances de sa composition sont incertaines, la nomenclature monumentale – double chœur, trois ensembles instrumentaux distincts avec notamment trompettes, timbales, cornets et trombones – suggère une répartition des effectifs entre les quatre tribunes et le chœur de la cathédrale de Salzbourg, où le compositeur servait comme vice-Kapellmeister – Biber occupant le poste suprême. Idéalement reproduit dans l'architecture de Muri, le dispositif donne tout son éclat à une œuvre géniale dans ses tutti solaires (Kyrie) comme dans ses confidences chorales (*Benedictus*) ou concertantes (*Et in spiritum sanctum*). La réverbération du lieu magnifie l'onctuosité du chœur et le rayonnement des instruments. Un bain sonore grisant.

Le geste de Johannes Strobl, fondateur de la Cappella, qui dirige les Cornets pour l'occasion, est manifestement celui d'un chef de chœur : soin des équilibres, des attaques et des densités, mais dramaturgie flottante où les dynamiques se ressemblent, où la générosité remplace le *timing*. Ici comme dans le programme léopoldien, les réussites sont inégales parmi les solistes. Si le timbre charnu de la basse Lisandro Abadie fait merveille, les sopranos – Miriam Feuersinger et Stephanie Petittlaurent chez Muffat, Ulrike Hofbauer et Monika Mauch chez Léopold – n'offrent qu'une lumière sans contrastes, et Alex Potter retient dans le masque des élans d'alto qui voudraient s'épanouir. En complément à la messe, deux sonates d'église de Bertali et deux de Biber, brillamment présentées par Amandine Beyer (premier violon des Cornets) ainsi qu'une de Schmelzer mettant en valeur les vents, forment une mini-anthologie bienvenue du genre dans sa déclinaison autrichienne.

Luca Dupont-Spirio

DÉCOUVERTE

AKSEL RYKKVIN

SOPRANO ENFANT

« AKSEL ! ». **Airs de Bach, Handel et Mozart.**

Orchestra of the Age of Enlightenment, Nigel Short.
Signum. Ø 2016. TT : 58'.

Notice en anglais.

TECHNIQUE : 3/5

Enregistré à la St Augustines Church de Kiburn, à Londres, du 17 au 22 janvier 2016 par Mike Hatch. Au sublime rayonnement de la voix d'Aksel Rykkvin, l'orchestre répond dans un espace différent. Les instruments sont situés à proximité des micros et semblent avoir été « mis dans une boîte ». Dommage, la voix, elle, est splendide.

Adouze ans, âge qu'il avait lors de l'enregistrement, Aksel Rykkvin avait épuisé quatre professeurs de chant, transfiguré le Chœur de la cathédrale d'Oslo, donné plusieurs récitals, couru les cérémonies officielles, pris part aux obsèques du peintre sculpteur Carl Nesjar, dompté la télévision norvégienne... Enfin vous avez compris, Aksel est une star. Ni ange à l'anglaise ni démon à l'allemande : enfant à la voix enfantine, fragile juste ce qu'il faut, sûre dans sa conduite, mûre dans sa musicalité, épanouie dans l'aigu, ahurissante dans la vocalise. Son dada : l'*Exultate, jubilate* (d'Amadeus Mozart, seize ans) dont ce premier disque solo ne retient que l'*Alleluia*, apothéose à tous les sens. Certaines pages de Bach – « *Bist du bei mir* » ou le « *Quia*



respexit » du *Magnificat* – souffrent d'être isolées : au moins reflètent-elles le répertoire véritable que maîtrise un garçon de cet âge ; et quant aux aventures en terre lyrique (Oberto d'*Alcina*, créé en 1735 par le petit William Savage ;

Chérubin de *Figaro*, dont Beaumarchais précise qu'il a treize ans), le seul « *Non so più* » des *Noces*, à la fois délicat et palpitant, nous en promet de belles.

Que le souffle vienne à manquer (l'épineux « *Thou art gone upon high* » du *Messie*) : la phrase s'ajuste sans effort. Que le soutien soit menacé (« *Eternal Source of Light Divine* », encore plus périlleux) : audace et concentration font jaillir la lumière. Accompagnement attentif qui plus est, plein d'égards discrets mais précieux pour la voix qu'il protège comme le nuage protège la Lune. Et délice absolu que le hautbois d'amour (Katharina Spreckelsen) dans le « *Quia respexit* ».

Un air de l'oratorio *Samson* résume ce premier disque : « *Let the Bright Seraphim* ». Séraphin éclatant, voilà ce qu'est le phénomène Aksel Rykkvin. Il a aujourd'hui treize ans. Plus que quelques mois pour des cantates et des Passions qui feront date. Vite ! Vite ! **Ivan A. Alexandre**

PLAGE 7 DE NOTRE CD

Stéphanie-Marie Degand

VIOLON

« So French ».

Saint-Saëns : Introduction et rondo capriccioso. Franck : Sonate en la majeur. Ysaÿe : Caprice d'après l'étude en forme de Valse de Saint-Saëns. Massenet : Méditation de Thaïs. Ravel : Tzigane.

Christie Julien (piano).

NoMadMusic. Ø 2016. TT : 63'24.

TECHNIQUE : 3,5/5



C'est avec sensualité que Stéphanie-Marie Degand ouvre ce récital par l'*Introduction et rondo Capriccioso* de Saint-Saëns. Son panache et sa liberté d'inspiration ne souffrent pas trop d'un accompagnement pesant. Dans la sonate de Franck, où le clavier et l'archet conversent en principe à armes égales, elle conduit un discours vibrant et charnel, qui ne manque ni de souffle ni de poigne dans l'*Allegretto* initial. Un piano

tumultueux ouvre l'*Allegro* qui suit, entamant une joute fervente avec un violon débordant d'énergie – un peu écrasante dans le *Recitativo*. Le finale est à peine plus gracieux. Le discours dur et constamment surligné qui grève la sonate menace tout le récital. Stéphanie-Marie Degand, malgré toute son imagination et son autorité instrumentale, force le ton dans le *Caprice en forme de Valse* et même dans la gracieuse *Méditation* de Massenet, dont elle pousse le sentimentalisme à l'excès, usant d'un vibrato démesuré. *Tzigane* lui réussit mieux : là, son exaltation, sa prise de risque et sa recherche de timbres sauvages, rendent justice au caractère rhapsodique de l'œuvre.

Jean-Michel Molkhou

Lang Lang

PIANO

« New York Rhapsody ».

Œuvres de Copland, Gershwin, Bernstein, Mancini...

Larry Klein (claviers), Herbie Hancock (piano), London Symphony Orchestra, John Axelrod.

Sony. Ø N.C. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 3/5



Certes, il est en photo sur la pochette et signe quelques lignes d'introduction. Mais est-ce vraiment un disque de Lang Lang ? A l'écoute du produit fini et à la lecture du livret, on finit par en douter. On sait Lang Lang ami avec Herbie Hancock : c'est ce dernier qui a contacté Larry Klein, ancien bassiste de jazz devenu un des plus fins producteurs du métier. On lui doit notamment de magnifiques albums pour Joni Mitchell (qui fut son épouse) et pour Hancock, précisément. Larry Klein s'est ainsi plongé dans l'élaboration de ce disque-concept sur le thème de la métropole new-yorkaise.

Le producteur a choisi le répertoire, fait appel à de jolies plumes (Billy Childs, et surtout Vince Mendoza, un des meilleurs arrangeurs de la place), convoqué un aréopage de vedettes de l'*americana*, et tracé un